

La centenaire de la Gruyère Mme Eugénie Frésey-Pithoud : 1852-1951

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **29 (1951)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-721395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La centenaire de la Gruyère Mme Eugénie Frésey-Pithoud

1852—1951

Figure bien attachante que celle de Mme Eugénie Frésey-Pythoud, née le 19 février 1852 et qui vient de commencer sa centième année d'existence. Cet anniversaire fut l'occasion, pour la population de Grandvillard (Gruyère) où elle habite, de lui témoigner sa sympathie et de lui offrir vœux et cadeaux. Les autorités de district, communales et paroissiales, le clergé et les sociétés du village montagnard, fanfare en tête, organisèrent le 18 février dernier une fête des plus réussies.

Eugénie Frésey vint donc au monde le 19 février 1852 et, le même jour, fut baptisée en l'église de St-Martin, à Lessoc. L'enfant grandit et partagea la vie rude des montagnards de la Haute-Gruyère. Son père était paysan et alpaît son bétail dans un chalet, au-dessus du village. De bonne heure, dès qu'elle fut en âge d'aller à l'école et de rendre service, Eugénie fit connaissance avec les durs travaux agricoles: fenaisons au flanc abrupt de l'alpe, montées au chalet, récolte des cultures, etc. Un peu plus tard, portant encore les tresses, on la voyait s'en aller chaque jour à l'étable soigner les bêtes et traire les vaches.

Mais un jour vint où l'amour, simple et profond, l'unit à François-Jacques-Nicolas Frésey, lui-même agriculteur à Grandvillard. Ce fut le frère de la centenaire, alors vice-curé de Lessoc, qui bénit son mariage le 27 janvier 1883 en l'église du collège St-Michel, à Fribourg. De cette union naquirent cinq enfants dont deux, ayant dépassé la soixantaine, habitent encore avec leur vénérable man. Eugénie Frésey, plus connue sous le nom pittoresque

1951 4 1826



Photo S. Glasson, Bulle

„Eugénie du Moulin“
la centenaire de Grandvillard (Gruyère)

d'„Eugénie du Moulin“, eut une existence laborieuse, pleine de soucis et de chagrins parfois. Mais, dans l'âme de cette chrétienne à la foi robuste, les épreuves n'altèrent en rien sa proverbiale bonne humeur. Aujourd'hui comme hier, un bon sourire, un brin malicieux, éclaire et embellit ses traits qui ne manquent ni de sérénité, ni d'une certaine noblesse. Elle s'était d'ailleurs fait une devise qui pourrait servir d'exemple à bien des jeunes de notre temps: être content de vivre, contenter le bon Dieu et essayer de contenter tout le monde!

La vénérée centenaire habite une vieille demeure, datant de 1742, au centre du village, maison dont, le printemps venu, elle orne les fenêtres de fleurs qu'elle cultive avec soin. Elle fait encore allègrement le ménage de ses deux fils et peut — chose incroyable! — raccomoder pantalons et salopettes sans lunettes.

Sa santé est robuste et chacun lui souhaite de passer tranquillement cette année 1951 pour qu'au mois de février 1952 elle puisse s'asseoir, avec le sourire qui ne la quitte jamais, dans le traditionnel fauteuil que lui offrira le Conseil d'Etat du canton de Fribourg. Albert Schmidt

Lors de la manifestation qui a eu lieu à Grandvillard pour rendre hommage à la centenaire, M. le curé donna lecture d'une émouvante lettre d'un soldat inconnu qui fit du service à Grandvillard et qui garde de Mme Frésey un souvenir inoubliable. Ce soldat, malade, relève les qualités de cœur, la force morale et la jovialité de la vénérée jubilaire. Beau et noble témoignage d'un inconnu à l'adresse de celle qui sut, avec son grand cœur, semer autour d'elle de la joie et du réconfort.

„Le Fribourgeois“ du 20 février 1951